

**LE LAB-DeuxièmeGroupe**

En parallèle des créations dans l'espace public et dans la continuité d'**Une ville entre toi et moi - Laboratoire artistique de préoccupation urbaine**, Deuxième Groupe d'Intervention créé en 2017 **L'Atelier de curiosité urbaine**, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public, et **le LAB-DeuxièmeGroupe**, dispositif de création-recherche\*.

Sa mise en place répond à un besoin de décloisonnement et de réflexion partagée en rapport avec les transformations urbaines. Entre 2017 et 2021, sa méthodologie opère par

**6 rencontres** (2017-2018) réunissant chacune une dizaine de personnes ; la réalisation de **6 livrets de création-recherche** à partir de ces rencontres (2019-22) et l'organisation d'un **temps fort** (2024), avec des conférences, ateliers contributifs et performances artistiques.

Cette **création-recherche\*** impulsée par **Ema Drouin** (ED), artiste-auteurice, directrice artistique de Deuxième Groupe d'Intervention, est mise en oeuvre avec **Anne Volvey** (AV) professeure à l'université d'Artois, géographe de l'art et épistémologue de la géographie et **Pauline Guinard** (PG), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure (ENS), géographe de la ville et de l'art.

Lors des rencontres, **Olivier Charneux** (OC), écrivain et dramaturge, a réalisé des portraits des participant-es.

A partir de la quatrième rencontre, **Sylvia Amato**, **Noé Favre** et **Juliette Steimer**, comédien-nes, ont présenté tour à tour des lectures qui entrent en écho avec la question du jour (textes littéraires, théâtraux, techniques, juridiques, articles de presse...).

## Sommaire

Situation .....	p 1
Re transcription-Extraits .....	p 2-3
Interprétation dessinée .....	p 4-7
Regards .....	p 5
Glossaire* .....	p 6
Références** et objets .....	p 8-9
D'ici voilà ce que l'on sait .....	p 10
Pourquoi (avoir rejoint) Le LAB.....	p 11
Deuxième Groupe .....	p 12

**#1 Sommes-nous transformé-es par les transformations urbaines ?**

Mercredi 6 décembre 2017, 14h30.

« Pour l'instant rien a bougé. Le début du chantier annoncé pour la fin de l'année ne commencera qu'en mai prochain, si tout se passe comme prévu. Il aura une durée de 18 mois, des arbres seront coupés, les véhicules trouveront une autre aire de stationnement, les commerçant-es seront aidé-es si le chantier nuit à leur activité. Je m'interroge... Est-ce que grâce à ce chantier, une fois terminé, un espace public prendra place pour remplacer le parking ? » ED

**Situation**

Depuis plusieurs années déjà, de grands changements sont en cours à Malakoff.

Réhabitations, requalifications urbaines de quartiers un peu endormis, tout se prépare pour la densification. Comme quand on retourne la terre, le béton s'écartèle sous les coups des bulldozers et fait apparaître les racines d'un passé tout proche. Les années 1950, 60, 70 et leurs propres grands chantiers : TGV qui coupe en deux la ville ; métro qui arrive jusqu'au bout du bout de Malakoff jusque-là assez isolé ; petits, moyens et grands ensembles de logements majoritairement sociaux. Le passé et le présent alors se frottent. Malakoff est une ville moyenne de la petite couronne parisienne et les municipalités successives ont été très vigilantes à préserver la solidarité et l'esprit collectif. Mais nous savons que tout le monde n'a pas eu la même chance – question de volonté politique, question d'argent, ou les deux). Nous savons aussi que des quartiers entiers ont disparu au profit d'une population aisée homogène ou se sont refermés sur eux-mêmes par manque d'attention républicaine. Ainsi va l'oubli, très vite. Ainsi vont les traumatismes, très insidieux.

Aujourd'hui, la loi sur la concertation publique\*\* encadre et il ne viendrait à l'esprit de personne qu'un changement d'envergure (construction publique, implantation d'un nouveau quartier...) se fasse sans la dynamique de concertation avec les habitant-es. Passionnée par l'espace public et ce qu'on en fait, intéressée d'y poser des actes poétiques qui entrent en écho avec la réalité, j'assiste très souvent à ces moments d'informations, d'échanges d'idées, de prises de conscience aussi... Logique de l'apprentissage par contact, logique de la curiosité pour le fil qui tisse les histoires et l'Histoire qui font la ville.

J'aime ces moments d'échanges, parfois soutenus, où les tristesses, les peurs, les replis, pour un terrain de jeu qui ne sera pas remplacé ou un feu tricolore qui s'impose, font apparaître des bribes de vies comme autant d'humanité-s qui s'exposent. J'aime ces occasions de rencontres et ce qui s'y joue.

L'espace public nous appartient, qu'en faisons-nous ? Qui décide ? Comment ? De quoi ? Pourquoi ? L'occasion des transformations permettrait-elle aussi le rêve, l'utopie de partager ce qui nous préoccupe ? Comment chacun, chacune, voit le monde d'hier, d'aujourd'hui, de demain ? Dans l'Atelier de curiosité urbaine, derrière la vitrine de cette ancienne boutique en pied d'immeuble face à l'emprise d'un chantier à venir, nous nous sommes essayé-es ensemble à l'écoute et à l'intelligence partagées, dans un contexte qui déplace les certitudes et les repères (au sens propre du terme). ED

Légende

- abc : Habiter\*
- abc : Mobilité\*
- abc : Traumatismes
- abc : Politique
- ↻ : Circulation de la parole
- 1 > 23 : Ordre des prises de parole

La retranscription de la rencontre a été analysée par PG et AV. L'élaboration visible sur la page est le résultat de cette analyse.

TEMPS 2  
Objet

TEMPS 1  
Présentation

**PARTICIPANT.e A :**  
[présentation non enregistrée]

**PART. B :** 24 ans, 5 ans de droit mais en transition vers la santé ; habite Malakoff Centre

**PART. C :** (se dit) un peu perdu ; habite à 1km (Malakoff Sud) ; fait de la musique (métal)

**PART. D :** a commis différentes choses, des romans, de la fiction mais aussi pas mal de récits ; de Paris

**PART. E :** travaille pour un bailleur social ; accompagne des associations à Paris et un petit peu en banlieue ; habite Clichy

**PART. F :** enseignante-chercheuse à l'ENS, travaille sur les relations entre art et espaces publics

**PART. G :** mère de famille de deux enfants et demi ; famille mixte dans une ville mixte (Saint-Denis) ; professeure d'université ; travaille sur la relation entre art et science

**PART. H :** habitante de Malakoff depuis 2012, Bagneux avant ; maman avec 4 enfants ; agent d'entretien dans les écoles

**PART. I :** habite dans cette résidence

TEMPS 3  
Discussion

Pas d'objet

**3** - Je ne trouve pas que que les transformations urbaines me transforment, mais au sens large du terme à **chaque fois que j'ai changé de ville, j'ai changé un peu d'étape dans ma vie** donc oui quelque part j'ai changé avec l'environnement  
- Guadeloupe => Meudon = passage à l'âge adulte  
- Meudon => Malakoff, plus en phase avec qui je suis  
- j'ai l'impression que la ville évolue, pour arriver à mon idéal de ville (Grand Paris)  
- **je trouve que la ville et moi, on s'accorde bien !**

[départ PART. B]

Badge du MAG\*

(mouvement d'affirmation gay, bi, trans, lesbiennes)  
**2** - **quand on le porte, en fait le monde peut se transformer**  
- ça m'a beaucoup aidé, donc ça peut changer beaucoup de choses, les associations comme ça

Carte Orange\*

**1**- quand j'étais ado, je passais mon temps dans les **réseaux de transports**  
- projet de **métro** à Rosny-sous-Bois où j'ai grandi = retour dans mon adolescence, retour dans le futur, boucle qui se boucle

Pas d'objet

**8** - je vis un truc un peu incroyable sur cette commune [Clichy-la-Garenne] c'est complètement fou en fait (installation du Tribunal de grande instance, du Palais de justice\* et la ligne 14) => logique de reconquête urbaine et de gentrification\*  
- **les gens sont très inquiets** ; tout est en train d'être vendu ; ça transforme complètement le paysage - transformations peuvent créer **un peu de stress** parce qu'on sait pas trop ce qu'il va se passer, et puis parce qu'**on est un peu impuissant**  
- moi j'ai vécu donc la centrale béton au pied de chez moi ; c'est très très long et ça a changé l'ambiance  
- y a une crainte de voir **partir une partie des anciens** ; on n'a pas suffisamment accompagné le changement justement par des structures comme Deuxième Groupe  
- c'est **assez violent** mais en même temps c'est pour du mieux aussi (rues refaites, plus beau, métro...)  
- mais je me pose beaucoup de questions sur **les exclus de tout cela**  
- différence de traitement d'une ville à une autre (Clichy / Levallois) ça me donne vraiment ce sentiment de grignotage et d'**un vrai rapport de force dans la ville**  
- **le pouvoir** des urbanistes aménageurs sur des projets comme ça, c'est énorme

- beaucoup de gens s'emparent de cette transformation à Malakoff, **s'en inquiètent** => mise en place d'**une charte immobilière\*\*** en vue de favoriser l'implantation de logements notamment sociaux et pas que des bureaux, 4-5 promoteurs ont signé = **une démarche citoyenne** accompagnée par la ville  
- plein de gens à Malakoff qui ont besoin que les choses, elles changent  
- importance de l'information : 6 mois avant les gens ne savent pas qu'il va y avoir une centrale béton\*, que le rond-point va sauter, que le collège va être déplacé, que les arbres vont être coupés... => comment on va faire avec un chantier pareil ?  
- **juste on nous prend pas pour des cons**, c'est tout  
- pour la mise en place du 1% d'art du Grand Paris Express\*, ils ont écrit un cahier des charges très serré avec des directeurs artistiques => dans ce cadre que j'ai pu faire mes balades urbaines. J'ai dit si je suis libre, ça va.

- Excusez-moi de faire l'avocat du diable, de prévenir les gens ça changera quoi mis à part une préparation psychologique ?

- de mon immeuble on voyait la Tour Eiffel et le Sacré Cœur mais un immeuble a été construit devant et maintenant tu vois plus rien = **transformation urbaine qui réduit ton champ (de vision)**  
- il faut que les choses changent mais il faut accompagner ces changements  
- quelle place est donnée à **la participation\*** pour les habitants  
- **on est complètement soumis au Grand Paris**  
- **le pire c'est les codes d'ascenseur avec un code différents selon les étages**

### Photographie de la vitrine de la SCOP\* dans la ZAC\* Rive Gauche

6 - transformations urbaines nous mettent dans **une position de spectateur**

### Photographie d'une micro-intervention artistique dans une rue de Saint-Denis

7 - pour moi une ville ça devait fondamentalement être en transformation  
- **je me sens en résonance avec la ville si la ville est en chantier**, parce que je suis une personne en changement continu  
- je suis extrêmement sensible à la transformation urbaine mais **moins parce qu'elle me transforme que parce qu'elle est en écho avec ma manière d'être au monde**  
- à mon sens, Lausanne c'est parfaitement l'antithèse de la ville en transformation  
- Saint-Denis, c'est une ville intéressante du point de vue de la transformation urbaine : s'effondre sur elle-même (**communautarisme, clientélisme**) et en même temps ville de reconquête (Stade de France, JO, gentrification...)  
- la place de la micro-intervention dans Saint-Denis  
- objet : photo = représentation d'une paire de lunettes puis d'une soucoupe volante dans une rue de *deal*  
- c'est pas facile pour les populations qui acceptent la diversité mais qui se trouvent très vite en but au fait qu'on accepte pas leur diversité donc ils deviennent très vite les seuls soutiens de la diversité dans la ville et **ils s'en prennent plein la gueule**

### Pas d'objet

5 - Moi, je préfère ma ville, qu'elle reste un petit village. Je trouve ça fait mieux. C'est plus convivial.  
- ça m'embêterait plutôt d'habiter dans un immeuble où les gens ils se disent pas bonjour, ils répondent pas, vous vous faites agressés ils regardent même pas... Sur Paris c'est un peu comme ça. Personne calcule personne.  
- j'ai emmenagé à Malakoff et **ma peur** c'était de retrouver des portes closes puisque **Malakoff c'est réputé d'être un peu froid (pour les gens de Bagneux)**  
- **grande nostalgie pour Bagneux** (avant destruction des tours du Tertre) : mélangé, entraide  
- à Malakoff un peu dur au départ, notamment parce que j'étais voilée : seul contact = voisins  
- ça s'est débloqué avec l'arrivée de ma 2ème fille : quand j'ai emmenagé ici j'avais que ma brune, après j'ai eu ma rousse « Oh c'est marrant elle est rousse! » et en fait **ça a donné une communication entre nous**.  
- ça commence à ressembler à Bagneux, ou les gens se connaissent, nos enfants jouent ensemble, ça crée un lien, ça crée un lien familial et moi **j'ai peur** que ce Grand Paris nous retire ça.

4 Deux objets : Bip + mon vélo  
- face sombre et lumineuse de ma vie  
- je fais du vélo dans la ville depuis une trentaine d'années : parfois on a peur mais liberté totale  
- petit à petit, être cycliste ça a signifié quelque chose collectivement ; espèce de communauté de cyclistes qui s'est créée du fait des transformations, avec ces **transformations, mon identité de cycliste a changé**  
- bailleur a refait le local à vélo mais seulement 20 places (pour 100 logements) avec bip  
=> **colère**

12 - Ville de Paris prétend recréer du lien aux portes de Paris par un programme qui s'appelle « reconquête urbaine »...  
15 - transformations urbaines ont des **effets sur les perceptions** (création ou fermeture de perspective), sur les **pratiques, les habitudes** ou automatismes  
- j'habite à Château-Rouge ; là aussi les questions de gentrification sont criantes non seulement sur les logements mais de plus en plus sur les commerces => vives tensions dans la rue  
- hommes en arme dans la rue depuis les attentats  
- transformations urbaines ont des impacts sur notre **mobilité**, qu'elle soit avec ou sans déplacement (gentrification) Cf. concept de Cresswell « *In place* » / « *Out of place* »\*\* => **soit c'est toi qui changes de lieu, soit le lieu change et toi pas forcément et tu t'y reconnais plus**  
- ces transformations urbaines c'est à la fois potentiellement **une perte de repère ou un gain de nouveaux repères et espaces** (d'habitation, d'expérimentation...)  
- dans mon immeuble, qui est une grande résidence avec plusieurs bâtiments, les propriétaires ont décidé sans en avertir les locataires que le digicode de l'entrée de la résidence ne fonctionnerait plus après 23h pour éviter que les prostitués fassent des passes dans l'immeuble donc si tu as des amis qui arrivent après 23h il faut descendre ou... jeter les clefs par le balcon

16 - c'est le contraire de ce qui s'est passé au Tertre : on voyait le sud de Paris c'est pour ça qu'on y a mis les riches pour qu'ils aient accès à cette vue ; là c'est l'inverse, ça s'enrichit mais on perd la vue  
- transformation = un entre-deux, un terrain de jeu pour des acteurs individuels ou collectifs  
- c'est donner les moyens à ce que les gens s'organisent : dans l'organisation y a pas qu'un résultat matériel, y a aussi un résultat **psychique, idéal** - Cf. Karen Till\*\* sur les **wounded cities** => permet de **penser le traumatisme urbain**  
- ex. 6B de Julien Beller à St-Denis = tête de pont d'un opérateur immobilier dans l'agglomération => a fait de la gentrification artistique qui a permis le développement actuel du quartier Neaacité  
- ces questions de la participation des artistes à ce type de projet déjà posées dans les années 1960 aux États-Unis => pour accéder aux sols sur lesquels ils voulaient travailler, certains artistes ont participé à des programmes de reconversion des sols miniers, industriels et urbains - Cf. texte de Robert Morris *Notes on Art as/and Land Reclamation*\*\* qui critique l'œuvre qu'il a faite dans le cadre d'un de ses projets et questionne le rôle social de l'artiste qui dédouane en quelque sorte l'État et les entrepreneurs  
- la néolibéralisation est en train de nous mettre face à un **vrai conflit politique**, moral  
- une expérience récente qui m'a fait découvrir une autre ville = celle de l'extrême pauvreté, du *deal*, des marchands de sommeil : immeuble en face de chez moi dans lequel on a acheté un appartement et qui avait été condamné à la suite d'un incendie squatté par un couple de crakés dont le rôle était de faire peur aux gens, j'ai essayé de lutter contre cela et j'ai été menacé

11

19

22

- deux immeubles vont être construits près de ma rue face à des pavillons ; lors d'une réunion publique, quelqu'un qui habitait dans un pavillon se plaint et le promoteur l'a regardé très froidement et il lui a dit « Vous savez, il faut vous y faire. À moyen terme, il n'y aura plus de pavillon »  
- en lien avec cette idée **des micro-blessures** je voudrais parler du **sentiment d'enfermement** que je ressens de façon de plus en plus vive dans le quartier où j'habite : changements dans le mode d'accès à la cité qui suscitent chez moi de la colère, la claustrophobie, le **sentiment d'étouffement et l'envie de fuir** : espace totalement ouvert il y a 20 ans, puis ensuite y a eu une barrière automatique pour les voitures, puis deux barrières et un gros gros portail avec un digicode à partir de 21h pour les piétons, qui ne peut s'ouvrir qu'avec un badge perso => sécurisation que d'un côté ! Idem pour le bâtiment : ouvert, code, Bip et maintenant interphone relié à notre téléphone privé : ce système a été fait pour des gens qui sont tout seuls chez eux, qui sont alertes, pas handicapés, pas sourds  
**Je suis énervée ; là où le côté « atteinte au psychisme » est fort**, c'est que je me dis on est dans une ville où plutôt que de régler le problème de ces gens et de ces jeunes qui tiennent les murs, on préfère rajouter des grilles, rajouter des Bip => toute ses atteintes-là  
- c'est bien parce que tu m'as aidée à mettre des mots là-dessus - **je les ai vécus comme des micro-blessures** par rapport à ma façon d'être dans la cité  
- on est **les larrons de la farce d'un marché de la sécurité**



PARTICIPANT·e B

PARTICIPANT·e I

Les transformations urbaines peuvent nous transformer selon diverses modalités.

Tout d'abord, elles peuvent agir sur nos perceptions de la ville, notamment en supprimant ou, au contraire, en inventant de nouvelles perspectives. À cet égard, l'édification récente de la « Canopée » aux Halles (Paris) – indépendamment de ce qu'on peut penser de la qualité architecturale du bâtiment – m'a permis, en créant une ouverture qui n'existait pas auparavant, de mettre en relation deux quartiers (celui de l'église Saint-Eustache d'un côté et celui du Centre George Pompidou de l'autre) qui étaient pour moi jusque-là distincts.

Plus encore, les transformations urbaines peuvent également avoir un impact sur nos pratiques et nos expériences de la ville, en particulier lorsqu'elles remettent en cause nos automatismes ou nos habitudes.

La fermeture ou l'ouverture d'une station de métro, de tram ou de RER, par exemple, peut en effet entraîner un changement dans nos parcours urbains, ce qui peut d'ailleurs avoir en retour des répercussions sur nos perceptions de la ville.

Enfin, les transformations urbaines nous touchent particulièrement lorsqu'elles modifient notre place – physique et symbolique – dans la ville. Cela peut prendre la forme de mobilités plus ou moins contraintes, à l'instar des populations qui – du fait du processus de gentrification – sont amenées à quitter l'espace qu'elles habitaient jusqu'à lors. Mais cela peut aussi se traduire de manière plus insidieuse par la diffusion chez certaines personnes d'un sentiment de ne plus être à sa place à tel ou tel endroit, d'être *out of place* ou hors du lieu pour reprendre une formule de Tim Creswell\*\* (1996), du fait d'un changement de population, d'aménagement ou encore d'ambiance urbaine.

Les transformations urbaines sont donc des processus contradictoires qui sont capables tout aussi bien de provoquer des pertes de repères que d'en donner de nouveaux, d'ouvrir des espaces que d'en fermer, d'inventer des possibles que d'en condamner d'autres. Quels que soient les paradoxes qu'elles contiennent, il n'en reste pas moins que ces transformations nous affectent en tant que citoyens à la fois dans nos pratiques, nos expériences et nos représentations de l'espace urbain. En retour, nous pourrions nous demander si nos transformations individuelles et collectives peuvent transformer la ville. Quelle capacité d'action avons-vous aujourd'hui dans et sur la ville ? En quoi nos colères, nos peurs ou nos désirs participent-ils à la fabrique de la ville d'aujourd'hui et de demain ? PG



PARTICIPANT-e H

A P I

SUD

Dans le cadre du Grand Paris\*\*, il y a, en ce moment en bas de son immeuble, des travaux en vue de prolonger la ligne 11 du métro jusqu'à Rosny-sous-Bois.

À chaque fois qu'il sort, il se souvient de son adolescence, au début des années 1980 quand il habitait au Plessis-Tréville et qu'il ne cessait d'être en mouvement. Il se remémore ses nombreux trajets quand il se rendait au lycée à Fontenay-sous-Bois, au basket à Bry-sur-Marne, au cinéma à Nogent, au centre commercial à Rosny-sous-Bois. Tous les moyens de transport étaient bons pour bouger : le train, le bus, le RER, la mobylette. Paris paraissait être un lointain inaccessible comme un pays de rêves alors il bougeait en banlieue, dans sa banlieue, il traversait les villes. Mais l'attraction de Paris se faisait plus pressante. La 4 zones de sa carte orange lui permettaient d'y aller, pourquoi ne pas en profiter ?

Au cours d'un *job* d'été, il avait eu ses premières expériences sexuelles et sa professeur de français l'incitait lui et ses camarades à aller voir des spectacles ou des projections de films d'auteurs à Paris. Le *pass* devint le sésame des premiers plaisirs sexuels et de la découverte de la culture. Se rendre à Paris revenait à vivre de grandes aventures.

Aujourd'hui, quand il voit les travaux du métro qui reliera dans les prochains mois Paris à Rosny-sous-Bois, il pense que la banlieue de son adolescence sera plus proche, qu'il pourra y vivre de nouvelles expériences comme si les choses pouvaient s'inverser, la banlieue devenir l'attrait, la respiration d'un Paris qui étouffe par saturation et manque de place. Peut-être que grâce à cette ouverture, il pourra bénéficier d'un nouveau souffle, retrouver une part de son adolescence synonyme pour lui d'ouverture et de libération. OC



**ART** : en cours.

**BIP** : onomatopée décrivant un son généré artificiellement, généralement aigu ou de courte durée. Par extension, est appelé « bip », un objet qui provoque ce son et qui est notamment utilisé pour déclencher l'ouverture d'une porte.

**CARTE ORANGE** (1975-1980) : nom d'un titre de transport sur les réseaux île-de-franciliens qui permettait de se déplacer de manière illimitée avec les différents moyens de transports en commun (ancêtre du Passe Navigo).

**CENTRALE BÉTON** : une centrale à béton est une installation conçue pour produire du béton en grande quantité. Elle peut être installée soit sur un chantier spécifique, soit près d'une carrière, ou encore de façon permanente en périphérie des zones urbaines.

Le chantier du métro Grand Paris Express se poursuit à Malakoff. La ville sera desservie par la ligne 15 Sud, via deux arrêts : Fort-d'Issy-Vanves-Clamart et Châtillon-Montrouge. Pour préparer le passage du tunnelier, le groupement CAP doit réaliser des travaux de comblement des carrières au niveau du boulevard Stalingrad, pour une durée de douze mois. Ces travaux sont nécessaires avant d'entamer la construction de l'enveloppe souterraine de l'ouvrage et le creusement du tunnel de la ligne 15 Sud du Grand Paris Express.

**CHERCHEUR-CHERCHEUSE** : personne dont le métier est de tenter de répondre aux questions qu'il se pose ou qu'on lui pose en vue de parvenir à une meilleure compréhension du monde et des sociétés qui l'habitent.

**CRÉATION-RECHERCHE** : est issue du développement contemporain des recherches sur l'art favorisées par son institutionnalisation académique et, notamment, du développement du doctorat en art. Mais la notion s'est émancipée pour venir désigner des formes d'inter- et de transdisciplinarisation entre l'art et les sciences (expérimentales ou sociales), qui prennent acte de la dimension épistémique de l'art actuel et de la dimension esthétique de la science, pour les croiser. Le renversement des termes de l'expression usuelle désigne ici le fait que dans le LAB-DeuxiemeGroupe, le programme de recherche a été conçu et protocolé par la part artistique du tandem disciplinaire ainsi réuni.

**GÉOGRAPHIE DE L'ART** : champ de la géographie comprenant des chercheurs et des chercheuses qui s'intéressent aux dimensions spatiales de l'art dans toutes ses formes (art plastique, danse, musique, littérature, etc.), que ce soit en vue d'analyser les lieux de production, de diffusion et de réception de l'art et leur distribution spatiale ; de comprendre la manière dont l'art et les artistes travaillent dans, voire avec, l'espace et agissent ainsi sur lui ; ou bien encore de mieux saisir les processus socio-spatiaux à l'œuvre dans les sociétés contemporaines, en utilisant l'art comme une méthode pour accéder au caractère plus subjectif de ces processus.

**GENTRIFICATION** : processus de transformation du profil des résidents des espaces urbains qui conduit, dans un quartier donné, au remplacement d'une population par une autre plus aisée.

**GRAND PARIS EXPRESS** : 200 km de lignes automatiques, soit autant que le métro actuel, et 68 gares. Les quatre nouvelles lignes du Grand Paris Express (15, 16, 17 et 18), ainsi que la ligne 14 prolongée au nord et au sud, seront connectées au réseau de transport existant. Essentiellement souterrain, le nouveau métro traversera les territoires du Grand Paris pour les relier entre eux.

**HABITER** : objet de la géographie française actuelle, il incarne un changement paradigmatique récent qui promeut l'étude non pas de la spatialité d'objets placés dans l'espace, mais du rapport à l'espace matériel et idéal des individus et des collectifs d'individu. Il désigne comment à travers des manières de faire ou d'éprouver avec l'espace, dans ses dimensions matérielles et idéelles, ces individus ou collectifs donnent sens au monde, à eux-mêmes et aux autres situés dans le monde – notamment, mais pas seulement, une signification identitaire.

**MOBILITÉ** : mouvement de déplacement d'un point à un autre. La mobilité ne concerne que les personnes et les êtres animés qui sont capables de se mouvoir par eux-mêmes. Les sociétés contemporaines se caractérisent par une mobilité accrue des individus et des groupes, qui peuvent être plus ou moins choisies ou contraintes.

**PARTICIPATION** : action de participer à quelque chose. Dans les sociétés contemporaines dans lesquelles le système de démocratie représentative est de plus en plus remis en cause, la participation s'impose comme un moyen de (re)légitimer l'action politique.

**PORTRAIT FICTIONNÉ** : 1. se dit d'un portrait de fiction (littéraire, théâtrale, cinématographique) réalisé à partir d'un contenu issu d'une réalité (entretien, enregistrement, rencontre...). 2. se dit d'un contenu issu d'une réalité (entretien, enregistrement, rencontre), retranscrit sous la forme d'un portrait de fiction (littéraire, théâtrale, cinématographique).

**SAVOIR** : est une connaissance établie par une communauté, sur laquelle celle-ci s'accorde. Cet accord porte sur la manière dont la connaissance est produite, référencée, formulée, formalisée et diffusée en tant que savoir au sein de la communauté et au-delà. C'est à ce titre qu'on peut parler de savoir académique ou scientifique.

**SCOOP** : Société coopérative de production également appelée « société coopérative ouvrière de production » ou « société coopérative de travailleurs », est, en droit français, une société commerciale qui se distingue des sociétés classiques par une détention majoritaire du capital et du pouvoir de décision par les salarié-es.

**ZAC** : Zone d'Aménagement Concerté. Une zone d'aménagement concerté est (en France), une opération publique d'aménagement de l'espace urbain en vertu du code de l'urbanisme. Par métonymie, une « ZAC » désigne aussi un habitat urbain résultant de la procédure d'aménagement.

EMBICTION



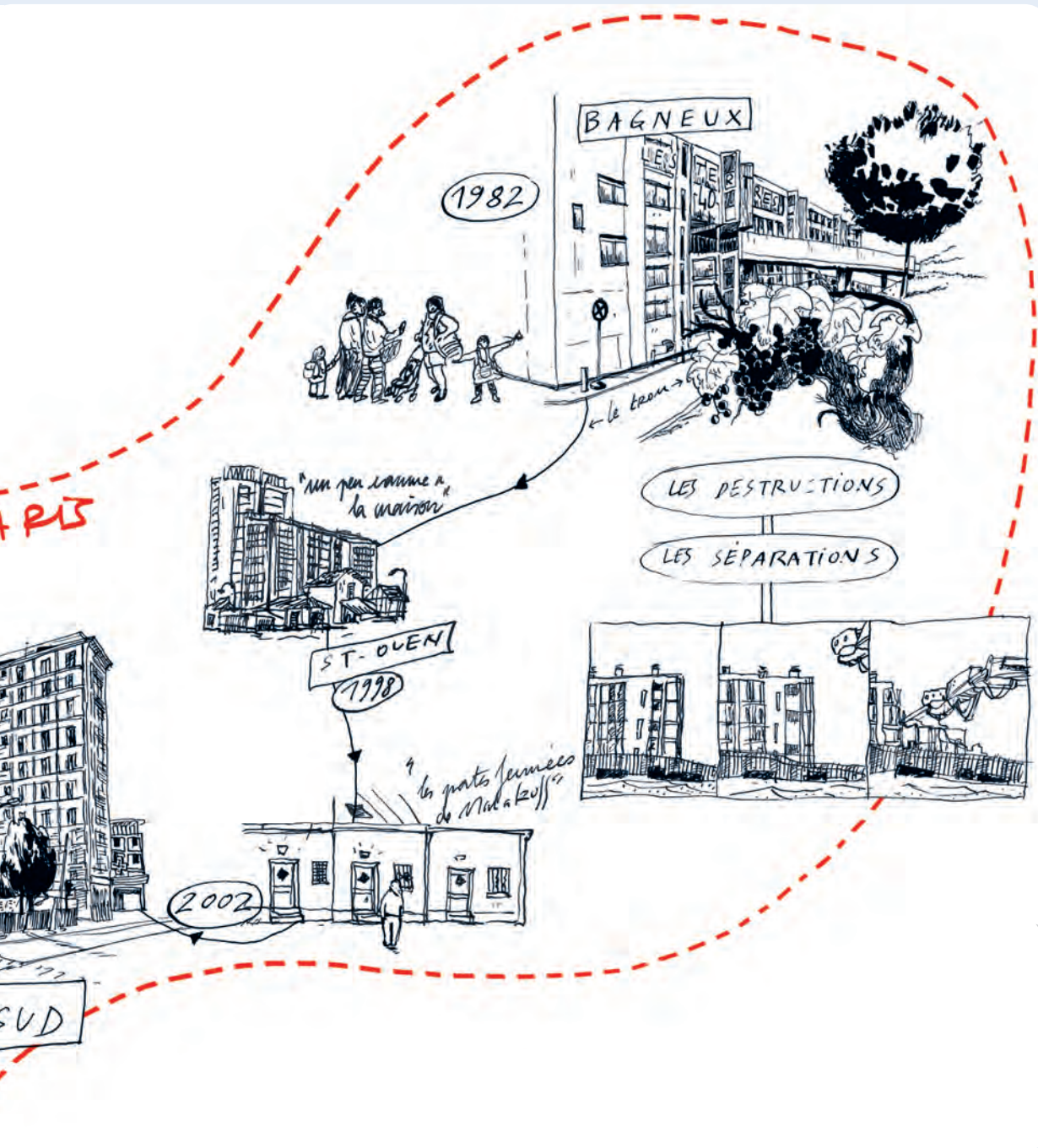
barrières

LES APPARITIONS

piquet énorme



F S



PARTICIPANT-e H

### Carte sensible - Interprétation dessinée

Réalisée à partir de 3 témoignages (PART. B, H et I) dont les parcours conjuguent transformations urbaines et mobilité.  
Dessins Laura CAILLAUX.

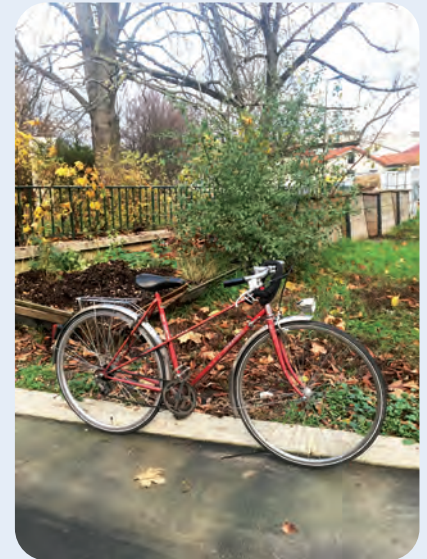
**Tim CRESSWEL** : dans son ouvrage *In place/Out of place: Geography, Ideology, and Transgression* paru en 1996, il analyse la manière dont les normes (sociales, culturelles, etc.) façonnent nos relations aux espaces et nous conduisent – en fonction de qui l'on est – à nous sentir en accord avec un lieu (*in place*) ou en décalage avec celui-ci (*out of place*).

**Robert MORRIS** : artiste sélectionné par le Seattle Art Museum et le King County Arts Commission, dans le cadre de l'exposition collective *in situ Earthworks* : *Land reclamation as sculpture*, 1979. Il a exprimé dans une conférence, une réflexion critique sur la mobilisation de l'art dans des entreprises de remédiation des dommages écologiques et sociaux occasionnés par l'industrialisation minière. *A contrario* des appels de Robert Smithson en faveur de l'implication du Land Art dans les programmes étatsuniens de *land reclamation*, il souligne le risque de collusion des artistes avec les acteurs économiques et politiques de ces dévastations, et préconise une forme d'engagement artistique qui concrétise dans l'objet d'art un propos critique sur celles-ci – tel est le cas de son *Untitled, King County, Seattle project* : Johnson Pit # 30.

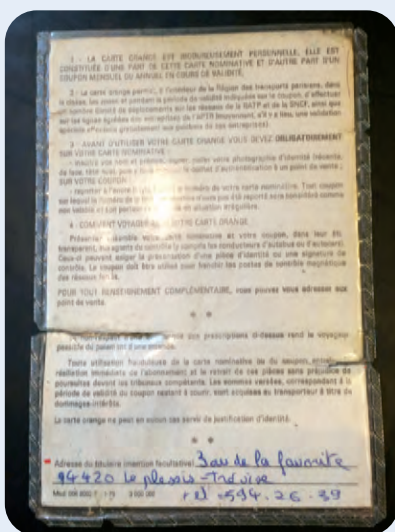
**Karen TILL** : géographe étatsunienne, elle a créé le concept de « *wounded cities/places* ». Développé dans le prolongement de ses travaux sur les rapports entre lieu et mémoire, le concept décrit les traumatismes urbains produits par des interventions d'aménagement particulièrement violentes (i.e., impliquant destructions et déplacements) et la manière dont ils affectent sur le long terme, de manière spectrale, le rapport au lieu des habitant·es. Ces recherches l'ont conduite à participer à la promotion d'une géographie du *care* qui fait du·de la géographe, à côté de l'artiste et auprès des habitant·es, un·e activiste centré·e sur la question des conditions de la résilience urbaine.



OBJET apporté par PART. F  
Photographie de la Scop\*\* dans la Zac\*\* rive gauche (Photo prise en mai 2017)



OBJET 2 apporté par PART. I  
Vélo (photo prise en novembre 2019)



OBJET apporté par PART. E  
Carte orange verso (recto en page 5) (photo prise en mars 2018)



OBJET apporté par PART. C  
Badge du MAG-LGBT  
(photo prise en novembre 2019)



## Références et objets mobilisés pendant la rencontre



OBJET apporté par PART. G

Photographie d'une micro intervention artistique, à l'entrée du parc de la Légion d'honneur sur la rue Pinel, Saint-Denis (93). La soucoupe volante a pris la place d'une paire de jumelles. (photo prise en novembre 2019)



OBJET 1 apporté par PART. I

Bip d'entrée d'immeuble - Cité Stalingrad, Malakoff-Sud (photo prise en novembre 2019)

**CHARTRE DE LA PROMOTION IMMOBILIÈRE ET DE LA CONSTRUCTION DURABLE** de Malakoff : document qui précise les attentes de la Ville et des habitant-es en matière de construction immobilière.

**MAG Jeune LGBT+** : Mouvement d’Affirmation des jeunes lesbiennes, Gais, Bi-e-s et Trans. Grâce à ses centres d’accueil à Paris, Strasbourg et Caen, cette association propose des activités de convivialité (sorties, pique-niques, soirées, voyages à l’étranger...). Le MAG Jeunes LGBTQI+ permet aux jeunes en questionnement de se rencontrer dans un esprit convivial pour sortir de leur isolement, discuter et partager leurs questions ou expériences.

**LOI SUR LA CONCERTATION PUBLIQUE** : démarche visant à associer la population à une prise de décision publique. Cette procédure s’inscrit dans la tradition démocratique et un cadre légal réglementaire (article L103-2 du code de l’urbanisme) qui prévoit d’associer les citoyen-nes à l’élaboration des projets d’infrastructures afin d’en améliorer la qualité et d’en assurer la compréhension.

Les modalités d’une concertation publique ne sont pas complètement définies par la loi. C’est le Maître d’ouvrage du projet qui a la charge de concevoir et de mettre en œuvre les modalités en répondant aux objectifs suivants : informer de manière juste et transparente sur le contenu du projet / recueillir les avis du public en lui donnant la possibilité de formuler ses observations et/ou ses propositions / répondre aux interrogations sur le projet, ses caractéristiques et les conditions de sa réalisation / identifier parmi les variantes d’aménagement, la ou les variantes les plus appropriées et les pistes d’amélioration possibles.

**PALAIS DE JUSTICE** : Le Tribunal de Paris est un palais de justice situé porte de Clichy (quartier des Batignolles) dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C’est le siège du Tribunal de grande instance de Paris depuis 2018, cette juridiction était installée auparavant au Palais de justice de l’île de la Cité et à divers lieux annexes.

Le gratte-ciel comporte en tout 120 000 m<sup>2</sup> de surface nette dont 20 000 m<sup>2</sup> d’espaces publics, notamment les 90 salles d’audience (dont deux réservées pour les procès hors-norme), 30 000 m<sup>2</sup> d’espaces tertiaires (bureaux et autres) et 3 000 m<sup>2</sup> d’espaces sécurisés. L’immeuble de 38 étages forme avec le 36, rue du Bastion, la Cité judiciaire de Paris.

**(MÉTROPOLE) DU GRAND PARIS** : intercommunalité qui regroupe 123 communes de trois départements (92, 93 et 94), la Ville de Paris et 7 communes de l’Essonne et du Val-d’Oise. Elle a vu le jour le 1<sup>er</sup> janvier 2016 et a été créée par la loi du 27/02/2014 de Modernisation de l’action publique territoriale et d’affirmation des métropoles, dite « loi MAPTAM », renforcée par la loi du 7 août 2015 de nouvelle organisation territoriale de la République, dite « loi NOTRe ».

La métropole du Grand Paris assure des fonctions de proximité en matière de politique de la ville, d’équipements culturels, socio-culturels, socio-éducatifs et sportifs, d’eau et assainissement, de gestion des déchets ménagers et d’action sociale.

Elle est administrée par un conseil de la métropole, composé de 209 représentants élus par les conseils municipaux de chaque commune membre.

Ne pas confondre avec :

- le Forum métropolitain du Grand Paris (syndicat mixte d’études),
- l’Atelier international du Grand Paris (groupement d’intérêt public chargé de mener une réflexion sur le Grand Paris),
- la Société du Grand Paris (établissement public chargé du réseau de transport Grand Paris Express),
- la métropole de Paris (arrondissement de l’Église constitutionnelle),
- le *Groß-Paris* (district allemand sous l’Occupation) et *Le Grand Paris* (roman d’Aurélien Bellanger).

## D'ici voilà ce que l'on sait

Choisi-es et invité-es par Ema Drouin en fonction des sujets, répondant à l'invitation publique communiquée pour chaque rencontre ou entrant à l'improviste (la porte de l'Atelier de curiosité urbaine est volontairement toujours ouverte), les participant-es ne se connaissent pas ou peu et viennent d'horizons multiples, afin de privilégier les croisements et la diversité des approches, des expériences et des points de vue. Ainsi, pendant trois heures, habitant-es, élu-es, responsables d'association, de direction de services territoriaux ou d'institutions, chercheurs-ses, artistes... entrent dans le jeu. La parole est horizontale et tou-ttes contribuent aux échanges sous la forme d'un récit d'expériences qui répond à la question du jour, et de partage de références et de connaissances.



Le LAB-DeuxièmeGroupe est une expérience de création-recherche développée dans le cadre de l'Atelier de curiosité urbaine. Ce lieu de création dédié aux espaces publics, installé sur la place Stalingrad au pied des silos de la centrale béton\* du chantier sud-malakoffiot du Grand Paris Express, a été ouvert par l'artiste Ema Drouin, à l'automne 2017.

Le LAB est un dispositif méthodologique, garant d'une forme de disponibilité au monde et aux autres, et d'exercitation de la sensibilité et de l'entendement, conçu pour interroger les formes d'habiter actuelles ou projetées, pour inventer des propositions de (re)création urbaine et, enfin, pour les mettre en visibilité.

« Atelier de curiosité », il procède à une collecte horizontale d'expériences et de savoirs de/sur la ville d'origines multiples ; « laboratoire d'intervention », il les met en résonance dans des formes hybrides pour prendre soin des habitant-es de la ville qui se (dé)fait.

Entre décembre 2017 et septembre 2018, le LAB-DeuxièmeGroupe s'est réuni 6 fois et a rassemblé une soixantaine de protagonistes. AV

Par la mise en commun d'expériences et d'objets choisis par les participants pour leur capacité à entrer en résonance avec la question posée, ce LAB a permis de mettre en évidence la dimension à la fois intime et politique des transformations urbaines. Parce que les transformations urbaines affectent – parfois violemment – le quotidien des citoyens, elles ont des répercussions sur leur manière de vivre la ville, de la percevoir, de la pratiquer, de s'y déplacer, de se l'approprier, de s'y engager, etc.

Notre façon d'habiter la ville, individuellement et collectivement, s'en trouve potentiellement bouleversée, au point que ces transformations peuvent provoquer des micro-blessures voire de véritables traumatismes chez les habitants (Till, 2012).

A ce titre, le LAB a été un espace-temps propice à la mise en mots et en partage des vécus des souffrances urbaines, tout en offrant un cadre pour envisager des solutions artistiques ou politiques qui visent à transformer les modalités des interventions urbaines actuelles. PG

### À chaque rencontre, une question :

- #1 Sommes-nous transformé-es par les transformations urbaines ? (06/12/2017)
- #2 En ville, les arbres ont-ils des racines ? (24/01/2018)
- #3 Tu viens faire du tourisme chez moi ?... J'habite dans une cité ! (07/03/2018)
- #4 Sommes-nous seul-es dans les grands ensembles ? (24/02/2018)
- #5 De la violence faite aux jeunes... de plus en plus jeunes ? (11/07/2018)
- #6 Pour une nuit, pour une vie, qu'est-ce qui se joue quand on accueille ? (12/09/2018)

## Pourquoi (avoir rejoint) le LAB-DeuxièmeGroupe?

Lorsqu'Éma m'a contactée pour participer au LAB-DeuxièmeGroupe, je la connaissais déjà depuis quelques années. Celle-ci était en effet venue assister à mon cours d'introduction à la géographie culturelle en auditrice libre à l'École normale supérieure en 2015 et nous étions restées en contact depuis. Éma participait à certains séminaires de recherche que j'organisais ; je l'invitais en tant qu'artiste à présenter son travail aux étudiants de mes cours.

Nous échangeons des références, des informations, des idées sur les relations entre arts, villes et géographie. J'ai donc tout de suite accepté son invitation, même sans savoir exactement en quoi consistait ce projet, ni quel serait mon rôle en son sein. J'ai accepté de plonger dans son univers, d'être – dans une forme de réciprocité – une chercheuse\* invitée dans un projet artistique. PG

J'ai rencontré Éma Drouin à la faveur d'une École d'été co-organisée par Pauline Guinard, puis des séminaires RESPeT (Recherches en esthétiques spatiales : pratiques et théories) que j'ai co-organisés avec Pauline Guinard et d'autres collègues autour des pratiques et des formes artistiques qui, aujourd'hui, interpellent la géographie en faisant avec les lieux et espaces que les géographes étudient. Nos interrogations sur l'inflexion épistémologique de l'art actuel et sur l'inflexion esthétique de la géographie nous ont rapprochées.

Des préoccupations communes traversent ces perspectives croisées : un regard critique sur l'économie de la connaissance que cette double inflexion tend à abonder et, *a contrario*, un désir de la tester au sein d'un dispositif esthétique réfléchi et fort, qui fait de la manière dont on partage et crée du savoir\* le moyen de prendre soin du monde, de soi et des autres situés en celui-ci. J'ai, pour ma part, pris l'invitation à participer au LAB-DeuxièmeGroupe comme le moyen de travailler en actes cette dimension du *care*\* au croisement de l'art et de la science, et sur un principe spatial. AV

La mise en place de protocoles de travail (souvent longs, voire très longs) pour créer est récurrente dans mon parcours. Après *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétic, Espaces Écrits-Éprouver la ville, Une ville entre toi et moi, On écrit sur tout ce qui bouge !...* qui rassemblaient principalement des personnes issues du monde artistique, ma rencontre avec le travail de Pauline Guinard et d'Anne Volvey, puis leur implication dans le LAB-DeuxièmeGroupe, permet d'élargir et d'approfondir la démarche en impliquant les savoirs et les approches universitaires.

La ville, l'art, ce que l'art fait à la ville et vice versa, la place des artistes dans une géographie bousculée par les transformations urbaines très présentes... les points de vues aiguisés et forcément politiques enrichissent les questions (et les réponses) artistiques qui se posent quand on s'adresse à tou·tes dans un espace public qui tend à disparaître. ED

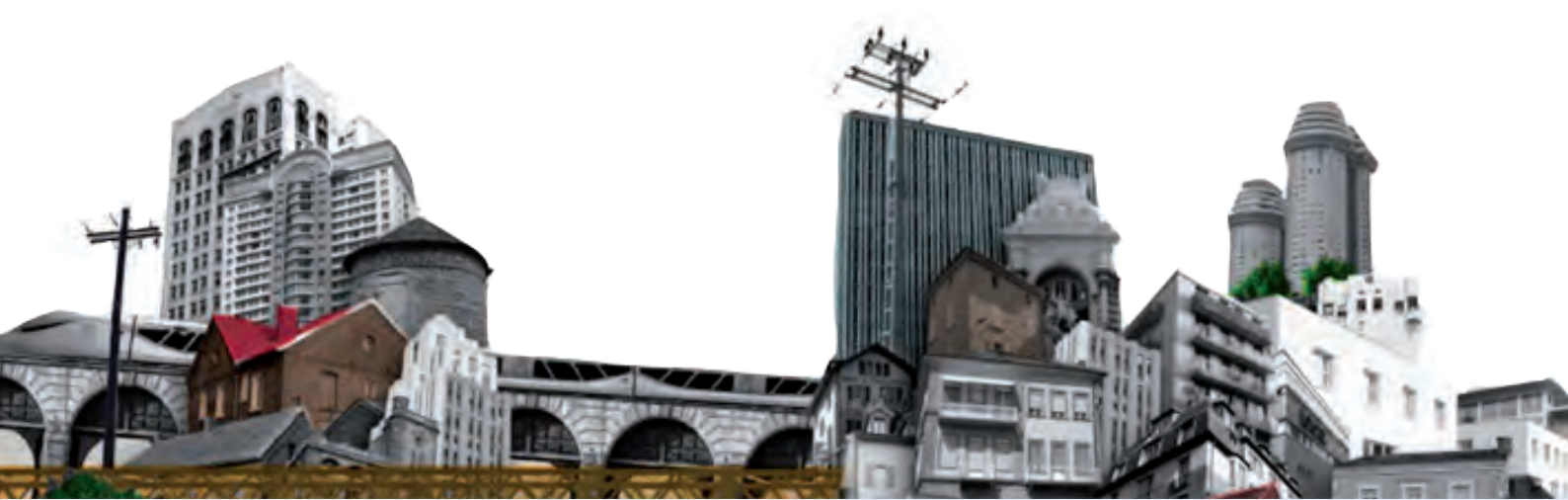
Merci à tou·tes les participant·es pour leur confiance et leur présence généreuse à une ou plusieurs rencontres.

Merci à Pauline Guinard et Anne Volvey pour leur coopération et de se prêter avec confiance à l'exercice de partager le terrain d'une expérience artistique en y apportant leurs regards et leurs contributions de professionnelles, de femmes et de citoyennes.

Merci à Olivier Charneux pour sa présence et ses portraits fictionnés\*.

Merci aux comédien·nes pour leur implication et leur interprétation.

Merci à nos partenaires de répondre toujours présent·es à nos côtés. Ces moments de recherche, de partage et d'écriture qui enrichissent les créations de demain, sont très précieux. ED



## DEUXIEME GROUPE D'INTERVENTION

Situations artistiques - Théâtre contemporain de proximité

Dirigé par Ema Drouin, autrice et metteuse en scène, Deuxième Groupe d'Intervention crée des propositions théâtrales et des interventions artistiques pour l'espace public et mobilise un regard poétique sur la ville et ses mutations. Cette démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie) entre en résonance avec l'espace investi et puise ses sujets dans la vie contemporaine.

Les créations associent de nombreux-es artistes qu'il-elle-s soient comédien-es, danseur-ses, plasticien-nes, écrivain-es, musicien-nes, street artistes ou performeur-ses, et proposent une relation privilégiée avec les spectateur-trices, la population ; par la proximité physique, l'interaction et/ou la contribution.

Deuxième Groupe développe à Malakoff depuis 2011 la démarche d'implication artistique *Une ville entre toi et moi*, laboratoire artistique de préoccupation urbaine. Dans ce cadre, la structure organise *Grand Paris, Métropole Imaginaire ?* en 2016, puis en 2017 ouvre *L'Atelier de curiosité urbaine*, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et initie le *LAB-DeuxiemeGroupe*, dispositif de création-recherche.

### PRINCIPALES CRÉATIONS

**Fictions urbaines** *Opus pour trois villes* (2020), *C'est ma nature #1* (2019) et *#2* (2020), *Vies Parallèles* (2018), *Le garçon qui veillait* (2015), *À quoi rêve Peter ?* (2014), *TRAGÉDIE... Un poème* (2010), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétique #1* (2003), *Paroles de Murs* (2001)

**Parcours sonores et urbains** *D'ici on voit la tour Eiffel #1* Malakoff-Vanves-Clamart (2016), *D'ici on voit la tour Eiffel #2* Malakoff Sud (2017), *D'ici on voit la tour Eiffel #3* Malakoff-Montrouge-Paris13(2020)

**Cartographie sensible** *Espaces Écrits-Éprouver la ville* (2002), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétique #1* (2008), *Vous avez du feu ?* (2012), *On écrit sur tout ce qui bouge !* (depuis 2012)

**Interventions** *Les Majorettes #1* (1992) et *#2* (2008), *Les yeux bleus* (2008), *Tombés du ciel* (2012), *Radio Canapé* (2017)

**Création-recherche** *LAB-DeuxièmeGroupe* (depuis 2017)

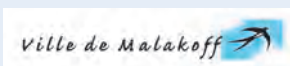
### L'ATELIER DE CURIOSITÉ URBAINE - Malakoff

Lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et siège social de Deuxième Groupe :

- Installation plastique évolutive *On écrit sur tout ce qui bouge !*
- Archives artistiques en accès libre
- Espace de gratuité / Espace de convivialité
- Ouverture au public en moyenne 30 jours par an

#### Programmation :

- Diffusions et résidences artistiques
- Rencontres du LAB-DeuxièmeGroupe
- Point de départ des sessions d'exploration urbaine *On écrit sur tout ce qui bouge !* et des parcours sonores *D'ici on voit la tour Eiffel #1, #2 et #3*



Le LAB-DeuxièmeGroupe - D'ICI ON INTERROGE LE GRAND PARIS  
Rencontre #1/6

#### Sommes-nous transformé-es par les transformations urbaines ?

Conception : Ema DROUIN, Pauline GUINARD, Anne VOLVEY / Dessins : Laura CAILLAUX  
Les rencontres ont été enregistrées puis retranscrites intégralement. Merci à Vincent Rigaudière (LAB#1), Valeska Hatchi (LAB#1, #2 et #3), Antoine Larcher (LAB#3), Pascale Andriatsilavo (LAB#4, #5 et #6) et à Ema Drouin.

Achévé d'imprimer le 30/06/2022. Impression en 100 exemplaires papier. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord express des auteurs-rices  
Crédit Photo : AV, F. Lebrun, ED, OC, PG et V. Rigaudière

Malakoff 2022-Deuxième Groupe d'Intervention-Atelier de curiosité urbaine